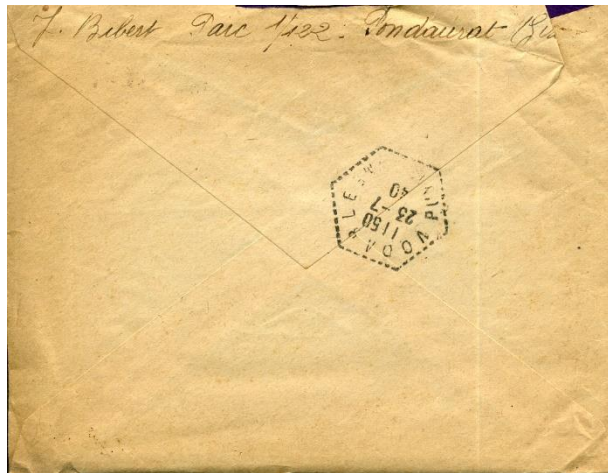


**Lettre de Julienne BIBERT des 19 et 20 juillet 1940
à Marie-Thérèse LAGRANGE (sa mère)
chez M. et Mme. Poulet - Vodable par Issoire – Puy de Dôme.**



Rappel : *Julienne Bibert, à Savignac (Gironde), a enfin reçu une première lettre de sa mère le 18 juillet 1940. La connexion avec la famille réfugiée à Vodable est maintenant solidement établie ...*

car l'anne n'a pas de layette. Je n'ai en
même temps poster cette lettre.
Je conjure. Cher Wawan qu'il te
soit avec moi tout le temps de
l'année mais je n'en ai pas que
le sort de la plus vaillante.
L'anne doit admettre sans la l'anne
les deux passages. Je n'ai pas pour
beaucoup de temps en l'anne avec moi!
Que fais-je? Ah! que j'ai
fait de tous ceux tous et de savoir
à qui est donné l'anne et tous les autres
le travail n'appelle et si je
vais aller à la Kest. Je n'ai pas de
temps à dépenser.
O dis-moi Cher Wawan, m'as-tu
sans savoir que tu l'as vu avec l'anne
de l'anne, les deux et la famille
Wawan - Je t'embrasse
Je t'embrasse

Seule photo. Si c'est nous pas qu'il nous
aura été au fort de Chantou
L'ad. chef Schmidt nous a envoyé
une lettre à sa femme qui séjourne en
Prusse, se trouve avec les allemands.
Les éts du Nord sont été évacués à cause
des bombardements anglais.

Dans sa première lettre du 18 juillet Julienne a racontée comment elle était arrivée à Savignac. Dans la seconde écrite les 19 et 20 juillet, n'ayant pas encore pu communiquer avec son mari Joseph qu'elle sait maintenant être à Constantine (Algérie), elle évoque les choix qui s'offrent à elle : remonter à Chartres chez son beau-père, retrouver sa mère et son frère à Vodable où ils sont réfugiés ou continuer à « s'accroche » aux militaires du « parc d'aviation 1/122 de Chartres » en partance pour vers Périgueux, dans l'espoir de trouver par leur intermédiaire le moyen de gagner l'Algérie...

Cette lettre, comme celle de la veille, avait été heureusement conservée par sa demi-sœur Lucie Lagrange, qui se trouvaient alors à Vodable avec sa mère...

Vendredi 19.7.40

Ma bien chère Maman

J'espère que tu as reçu ma longue lettre d'hier écrite dès réception de la tienne du 3 (lettre non retrouvée). J'ai transmis immédiatement ton adresse à Papa. Pauvre Papa, je me demande bien comment il s'arrange seul là-bas. Ce qui m'inquiète aussi c'est que Chartres n'a pas du tout la sécurité. Il paraît que les Anglais y vont faire de petites visites. Je n'ai toujours pas de lettre de Papa. Pourtant il doit m'écrire et M. Scheid reçoit des lettres de sa femme à qui papa a donné l'adresse. C'est bien bizarre.

Pour nous il est fortement question de départ en direction de Périgueux. Je vais faire l'impossible pour suivre. Peut-être vais-je faire le trajet en vélo car si les camions militaires m'emmènent mes bagages ce sera le grand maximum. Périgueux est à 120 km d'ici. Je me rapprocherais ainsi encore de vous et j'attends impatiemment des nouvelles de Dolph et tu te doutes Maman combien je trouve le temps long à ce sujet. Je vais essayer par une adresse d'une œuvre parue sur « La France de Bordeaux » de savoir où il se trouve car ce silence devient angoissant.

Ecris-moi chaque jour - Poste restante - Pondaurat (Gironde) et en même temps si tu veux à partir de demain : Poste restante - Périgueux (Dordogne) - car le départ semble se préciser. Je le regrette car depuis deux jours nous sommes réellement bien installés Jeanne et moi chez cette brave Mémé. Nous sommes aujourd'hui en grande lessive afin d'emporter propre tout notre linge. Tantôt je vais aller à La Réole en vélo pour me renseigner s'il y a des trains pour Périgueux car Jeanne n'a pas de bicyclette. Je vais en même temps poster cette lettre.

Je comprends, Chère Maman, qu'il te faille avoir par instant beaucoup de patience mais je ne doute pas que tu sois toi la plus vaillante.

Lulu doit admirer sans se lasser les beaux paysages ; peut-être pourrai-je bientôt venir excursionner avec vous.

Que fait Geo ? Ah ! que j'ai hâte de vous revoir tous et de savoir ce qu'est devenu Dolph et tous les nôtres.

Le travail m'appelle et si je veux aller à La Réole, je n'ai pas de temps à disposer.

A demain, Chère Maman, mille bons baisers que tu partageras avec Lulu, Geo, Lucienne et la famille Blanchet.

Ta fille.

Julienne

Samedi (20 juillet 1940)

Ayant vu qu'une lettre de Papa était arrivée, Chère Maman ! j'ai couru après hier tout l'après-midi et n'ai pu aller à la Réole. Je l'ai reçue seulement ce matin (lettre du 10 juillet) ; je te la joins. Papa est donc chez nous mais que reste-t-il de l'intérieur ? J'espère que ce que nous avions confiée à Andrée est sauvé ! Denise est peut-être rentrée, me voici un peu rassurée. Je voudrais savoir aussi ce qu'est devenu Maman Lolo (1) et Henriette (2). De Dolph toujours rien. Papa me propose de remonter à Chartres mais rien ne presse. L'adjudant Bertin a reçu aujourd'hui 20 une lettre de sa femme datée du 18. A Chartres on refait des exercices de défense passive. Le Mans aurait été bombardé : à Chartres les Allemands déconseillent aux gens de faire revenir leur famille. Nous remontons sur Périgueux dans quelques jours. Rien n'est définitivement fixé. Si cela ne me rapprochait pas de vous, je resterais à attendre ici où nous sommes réellement bien et je t'assure, Maman, que cela semble bon après tant de mauvais jours et d'inconfort. Je te joins la lettre de papa mais j'espère que tu as eu de ses nouvelles avant moi.

Je comprends à présent comment René est avec vous : c'est Geo qui les a ramenés.

Ecris moi donc comme je te le demande, Poste restante Pondaurat (Gironde) et à partir de demain Poste restante Périgueux.

Crois bien ma Chère Maman que ma pensée est sans cesse près de toi et aussi près de tous ceux que j'aime qui sont avec toi. C'est un véritable soulagement que j'éprouve d'avoir enfin de vos nouvelles et aujourd'hui des nouvelles de Papa.

Je lui écris aussitôt et voudrais bien qu'il me donne plus de détail.

A toi, à vous tous, mes bons baisers et mes pensées très affectueuses.

Julienne

Post-scriptum

D'après la radio allemande, une offensive contre l'Angleterre semble proche. Ne croyez-vous pas qu'il vaut mieux être un peu loin de Chartres ?

L'adjudant-chef Schmid vient de recevoir une lettre de sa femme, qui réfugiée en Bretagne se trouve avec les Allemands : les Côtes-du-Nord vont être évacuées à cause des bombardement anglais.

(1) Maman Lolo : grand-mère de Julienne Bibert-Chédeville (Louise Marie « Félicie » Cabart (1958/1944) , veuve de Albert « Charles » Chédeville (1858/1930)

(2) Henriette Chédeville-Kerlo (1993/1957) : tante de Julienne, épouse de Maurice Chéveville (1894/1957)

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

Faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)